

Une utopie du XVII^e s. : La Bétique, dans Les Aventures de Télémaque, de Fénelon, (1699).

Question : Quel modèle de société l'auteur propose-t-il ?

Introduction :

La question de "l'amorce" est toujours délicate.

Comme on ne peut commodément rattacher Fénelon à un mouvement littéraire, il faut trouver autre chose...

Le mythe de l'Âge d'or, qui associe le bonheur des hommes à une simplicité perdue, a inspiré de nombreux moralistes. Parmi eux figure Fénelon, qui a écrit un roman de formation, *Les Aventures de Télémaque*, dans lequel le fils d'Ulysse est proposé en exemple au lecteur. Dans le passage que nous allons étudier, un monde utopique, situé en Bétique, permet à Fénelon de décrire une société idéale.

Il reste à reformuler la question, et à annoncer le plan.

I. Une société de bergers et de paysans.

1. Une société égalitaire :

La société que Fénelon présente comme un idéal est fondée sur l'élevage et l'agriculture.

En effet...

Passage à exploiter :

"Ils sont presque tous bergers ou laboureurs. On voit en ce pays peu d'artisans : car ils ne veulent souffrir que les arts qui servent aux véritables nécessités des hommes ; encore même la plupart des hommes en ce pays, étant adonnés à l'agriculture ou à conduire des troupeaux, ne laissent pas d'exercer les arts nécessaires pour leur vie simple et frugale".

La société décrite par Fénelon diffère profondément de la société française du XVII^e s., qui est divisée en trois ordres :

- La noblesse,
- Le clergé
- Le Tiers-état (qui regroupe les bourgeois et les paysans).

On remarque que la noblesse et le clergé ne sont pas mentionnés – pas plus d'ailleurs qu'un monarque : le système politique est passé sous silence, et l'on peut se demander s'il existe une autorité suprême, un monarque... On est bien loin de Louis XIV !

Si les hommes sont "presque tous bergers ou laboureurs", on peut parler d'une société égalitaire, qui n'a rien à voir avec la hiérarchie qui prévalait au XVII^e s. Fénelon se livre donc à une critique implicite d'une

société pyramidale, organisée pour servir les intérêts des classes privilégiées, alors que les paysans étaient soumis à de lourds impôts.

En outre, les "bergers" et les "laboureurs" exploitent directement la nature, sans avoir besoin d'un matériel perfectionné (seul les "socs de charrue" sont mentionnés). Les hommes se procurent donc directement leur nourriture par leur travail, et n'ont pas besoin de l'acheter.

2. La place des artisans :

Les artisans sont peu nombreux, pour deux raisons :

a) Les habitants ont limité leurs désirs au strict nécessaire ; ils n'ont donc pas besoin de spécialistes capables de fabriquer des bijoux, des meubles compliqués, des costumes élégants.

b) Les "bergers et les laboureurs" deviennent des artisans quand ils doivent satisfaire des nécessités élémentaires : on comprend qu'ils sont capables de fabriquer eux-mêmes leurs vêtements, leurs chaussures, une vaisselle de terre cuite...

L'idéal proposé débouche donc sur l'autonomie de la cellule familiale, capable de vivre pratiquement en autarcie – ce qui rend inutile le commerce, et, par voie de conséquence, la monnaie.

3. Le rôle de l'or et de l'argent :

Passage à exploiter :

"Il y a plusieurs mines d'or et d'argent dans ce beau pays ; mais les habitants, simples et heureux dans leur simplicité, ne daignent pas seulement compter l'or et l'argent parmi leurs richesses : ils n'estiment que ce qui sert véritablement aux besoins de l'homme. Quand nous avons commencé à faire notre commerce chez ces peuples, nous avons trouvé l'or et l'argent parmi eux employés aux mêmes usages que le fer, par exemple, pour des socs de charrue. **Comme ils ne faisaient aucun commerce au-dehors, ils n'avaient besoin d'aucune monnaie.**"

Les contemporains de Fénelon sont habitués à se servir d'une monnaie métallique : les pièces d'or et d'argent sont utilisées pour les dépenses importantes, celles en cuivre ou en billon (un alliage de cuivre et d'argent) pour les dépenses courantes.

En Bétique, la monnaie est inutile, puisque les échanges n'existent pas, chaque famille produisant elle-même ce dont elle a besoin ; l'existence du troc n'est même pas évoquée. Seul le "commerce au-dehors" aurait pu alors rendre utile l'existence d'un moyen commode de paiement – mais la Bétique refuse évidemment ces liens commerciaux, qui ne pourraient lui apporter qu'un superflu méprisé. On peut se demander si Fénelon ne suggère pas, discrètement, une évolution

négative ; puisque les "laines fines" sont "recherchées de toutes les nations connues", et que l'imparfait est employé dans la proposition causale "Comme ils ne faisaient aucun commerce au-dehors", le paradis évoqué a peut-être commencé à se dégrader...

Ajoutons que l'absence de pièces de monnaie suggère au lecteur du XVII^e s. une autre absence : celle du portrait du roi, figurant sur les pièces appelées "louis" justement pour cette raison...

L'or et l'argent existent cependant – et la présence de "plusieurs mines" permet de montrer que les habitants ont choisi délibérément de se passer de monnaie, alors qu'ils auraient pu facilement en produire.

Une image symbolique parachève l'argumentation indirecte : l'or et l'argent, comme le fer, sont parfois utilisés pour fabriquer des "socs de charrue".

Les métaux précieux ne sont donc pas utilisés pour leur valeur **d'échange**, mais pour leur **valeur d'usage** – dans un monde où les vraies richesses viennent de la nature et du travail des paysans. L'or, d'ailleurs, dont la dureté est moindre que celle du fer, fera un soc de piètre qualité...

La société qui nous est ainsi présentée semble curieusement primitive ; les progrès techniques n'y ont pas leur place, et l'on a l'impression qu'un passé lointain, préhistorique, est figé pour devenir un modèle éternel.

Si Fénelon propose une telle régression matérielle, c'est qu'elle est pour lui la condition d'un progrès moral.

Transition : La vie que mènent les hommes, dans cette société utopique, est le résultat d'un choix conscient ; ils expriment des jugements que nous pouvons commenter.

II. La condamnation du superflu :

Il faut exploiter le **dernier paragraphe**.

"Quand on leur parle des peuples qui ont l'art de faire des bâtiments superbes, des meubles d'or et d'argent, des étoffes ornées de broderies et de pierres précieuses, des parfums exquis, des mets délicieux, des instruments dont l'harmonie charme, ils répondent en ces termes : "Ces peuples sont bien malheureux d'avoir employé tant de travail et d'industrie à se corrompre eux-mêmes ! Ce superflu amollit, enivre, tourmente ceux qui le possèdent : il tente ceux qui en sont privés de vouloir l'acquérir par l'injustice et par la violence. Peut-on nommer bien un superflu qui ne sert qu'à rendre les hommes mauvais ? Les hommes de ces pays sont-ils plus sains et plus robustes que nous ? Vivent-ils plus longtemps ? Sont-ils plus unis entre eux ? Mènent-ils une vie plus libre, plus tranquille, plus gaie ? Au contraire, ils doivent être jaloux les uns des autres, rongés par une lâche et noire envie, toujours

agités par l'ambition, par la crainte, par l'avarice, incapables des plaisirs purs et simples, puisqu'ils sont esclaves de tant de fausses nécessités dont ils font dépendre tout leur bonheur."

Pistes de recherches :

Énonciation : Repérez le procédé de style employé :

"Quand on leur parle" [...] ils répondent...

Quel **genre de conversation** imagine donc Fénelon ? Que représente le pronom "on" ?

Fénelon imagine une conversation entre des voyageurs "civilisés", visitant la Bétique, et des habitants de ce monde utopique.

Dans le cadre d'un roman historique, situé dans l'Antiquité grecque (et plus précisément dans une Antiquité mythique, puisque Télémaque est le fils d'Ulysse, le héros de *L'Odyssee*), Fénelon donne ainsi la parole à des "civilisés" qui représentent en fait la société française du XVII^e, fière de sa culture – que le château de Versailles peut facilement symboliser.

On peut exploiter l'emploi du présent : "Quand on leur parle" / "ils répondent en ces termes" ; ce genre de dialogue est toujours le même, ce qui prouve que ce sont des idées bien arrêtées qui s'expriment, qui s'opposent, sans qu'elles puissent être modifiées ou nuancées. L'opposition entre deux idéologies est totale.

Un idéal de société et de vie

- Idéal de modération, de frugalité, de raison, qui fait de l'exclusion des désirs superflus la condition du bonheur.

Conseil de méthode :

- a) Repérer et commenter les procédés de style ;
- b) Reformuler clairement le raisonnement de Fénelon.

Exemples de procédés de style :

Quand on leur parle des peuples qui ont l'art de faire des bâtiments superbes, des meubles d'or et d'argent, des étoffes ornées de broderies et de pierres précieuses, des parfums exquis, des mets délicieux, des instruments dont l'harmonie charme...	Accumulation de termes décrivant la civilisation de la France de Louis XIV, dans laquelle a vécu Fénelon : architecture, ébénisterie, tissage, musique. On songe à la vie du Roi-Soleil à Versailles. Cette accumulation, en apparence élogieuse, va être déconsidérée par l'antithèse qui suit - rapportée au style direct, ce qui lui donne plus de force, et laisse entendre la voix de l'auteur, derrière celle de ses personnages.
--	---

<p>"Ces peuples sont bien malheureux d'avoir employé tant de travail et d'industrie à se corrompre eux-mêmes ! Ce superflu amollit, enivre, tourmente ceux qui le possèdent : il tente ceux qui en sont privés de vouloir l'acquérir par l'injustice et par la violence."</p>	<p>Paradoxe : le "travail" et l' "industrie" n'ont plus pour effet de produire des biens matériels, mais une dégradation morale.</p> <p>Énumération de verbes péjoratifs, qui décrivent tous une dégradation : "Ce superflu amollit, enivre, tourmente ceux qui le possèdent".</p>
	<p>→ Les gens riches sont dégradés par le luxe ; ils perdent toute résistance physique ("amollit"), tout bon sens ("enivre"), et ils ne sont jamais satisfaits ("tourmente"). Quant aux pauvres, ils ne voient pas d'autre manière d'atteindre le bonheur que la possession de biens luxueux, qu'ils ne peuvent acquérir que par le vol. Une société tout entière est donc corrompue.</p>

Il s'agit pour Fénelon d'opérer un renversement des valeurs...

Les questions oratoires appellent toutes une réponse négative, qui souligne l'antithèse implicite avec le bonheur (et le mode de vie) dans habitants de la Bétique.

"Les hommes de ces pays sont-ils plus sains et plus robustes que nous ? Vivent-ils plus longtemps ? Sont-ils plus unis entre eux ? Mènent-ils une vie plus libre, plus tranquille, plus gaie ?"

Conclusion :

a) Bilan.

b) Ouverture : Fénelon fait ici œuvre de moraliste ; la condamnation du superflu est ancienne, et on la trouve par exemple chez Épicure, qui fait dépendre le bonheur des hommes de la seule satisfaction des désirs naturels et nécessaires (boire de l'eau, manger du pain). On est sensible aussi à une dimension politique : cette condamnation du luxe est aussi une critique de Louis XIV. De nos jours, le lecteur trouve dans cette page la critique de la société de consommation, mais le refus de tout progrès technique le laisse songeur, et la mise à l'écart des préoccupations artistiques ne peut entraîner son adhésion.

Question : Quel modèle de société l'auteur propose-t-il ?

Introduction :

I. Une société de bergers et de paysans.

1. Une société égalitaire :

2. La place des artisans :

3. Le rôle de l'or et de l'argent :

II. Une société consciente de ses valeurs, et qui condamne le superflu :

1. Une évocation habile du XVII^e s. – et de la cour de Louis XIV.

2. Les conséquences funestes (= négatives, mauvaises) du luxe.

3. Le bonheur des habitants de la Bétique, à l'écart de la civilisation.

Conclusion :

a) Bilan.

b) Ouverture.

Prolongement :

On pourrait imaginer d'autres questions :

Quelles sont les caractéristiques ce monde utopique ?

Ou encore :

En quoi ce texte est-il une utopie ?

Il faudrait alors reprendre, en le simplifiant, tout ce qui a été traité ci-dessus, en le faisant précéder d'une analyse des lieux où Fénelon a situé ce monde idéal.

I. L'auteur décrit un lieu exceptionnel.

II. L'auteur propose un modèle de société.

I. L'auteur décrit un lieu exceptionnel.

1. Une nature bienveillante et protectrice : isolement et climat.

"La mer furieuse, rompant ses digues, sépara autrefois la terre de Tharsis (2) d'avec la grande Afrique."

→ La seule manifestation violente de la nature est bénéfique, puisqu'elle aboutit à un isolement protecteur.

"Un pays fertile et sous un ciel doux, qui est **toujours** serein."

"Les hivers y sont tièdes, et les rigoureux aquilons n'y soufflent **jamais**. L'ardeur de l'été y est **toujours** tempérée par des zéphirs rafraîchissants, qui viennent adoucir l'air vers le milieu du jour. Ainsi toute l'année n'est qu'un heureux **hymen** du printemps et de l'automne, qui semblent se donner la main."

"Ce pays semble avoir **conservé les délices de l'âge d'or**".

→ Douceur permanente. Un lieu qui échappe aux saisons extrêmes, qui gênent l'homme.

+ Référence à "l'âge d'or", le paradis perdu de la mythologie classique. En dehors du temps au sens climatique et en dehors du temps historique.

"Un heureux **hymen** du printemps et de l'automne, qui semblent se donner la main." Figure de style essentielle. Personnification de deux saisons douces ; le printemps est associé aux fleurs, l'automne aux fruits. Le "mariage" entre les deux saisons semble signifier que l'on passe de l'une à l'autre sans connaître des excès de chaleur ou de froid.

2. Une nature généreuse : beauté et abondance.

"Les chemins y sont **bordés** de *lauriers*, de *grenadiers*, de *jasmins* et d'autres arbres **toujours** verts et **toujours** fleuris."

→ La dimension **esthétique** domine. Accumulation : trois sortes d'arbres. Impression de jardin naturel - le mot "bordés" suggère un alignement, destiné à charmer le promeneur.

"La **terre**, dans les vallons et dans les campagnes unies, y porte chaque année une double moisson. Les **montagnes** sont couvertes de troupeaux, qui fournissent des laines fines recherchées de toutes les nations connues."

→ Autre aspect : l'abondance des récoltes, et des troupeaux de moutons nombreux, qui produisent une laine d'exception.

Les sujets ("les chemins", "la terre", "les montagnes") donnent l'impression d'un cadeau de la nature, sans que le travail des hommes soit mentionné.

"Il y a plusieurs mines d'or et d'argent dans ce beau pays" → mais ici, sens symbolique des métaux précieux : la générosité de la nature ne connaît pas de limites - mais les hommes sont suffisamment sages pour ne pas accorder de valeur particulière à l'or et à l'argent, dont on fait de la monnaie dans les pays civilisés...